PrésentCiel

L'hebdo du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

13 mars 2022 # 119

Le Carême avec le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD)

Contempler le monde

Contempler le monde

« A côté de la révélation proprement dite […] il y a une manifestation divine dans le soleil qui resplendit comme dans la nuit qui tombe. » En faisant attention à cette manifestation, l'être humain apprend à se reconnaître lui-même dans la relation avec les autres créatures : « Je m'exprime en exprimant le monde ; j'explore ma propre sacralité en déchiffrant celle du monde. » *Laudato Si 85, Pape François*

Éclairage biblique : la Terre et ses habitants

« Contemple donc le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter. Telle sera ta descendance » (Gn 15). Ainsi Dieu rendit Abraham participant et contemplateur de son œuvre : ce sera l'Alliance. Cette invitation de Dieu demeure actuelle, adressée à tous les peuples de la terre. La transfiguration du Christ en éclaire la source. (Luc 9) Elle invite chacune et chacun à se mettre à l'écoute des mots de Dieu. Cette expérience fait écho aux mots du pape François : « La pandémie de Covid-19 nous a poussés à renaître, ensemble, à un désir mondial de fraternité, pour rêver en tant qu'une seule et humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. » *Fratelli Tutti 8, Pape François*

Offrir une prière

Dieu créateur, nous te confions le Réseau d'horticulteurs de la région de Kayes. Donne-lui ta sagesse pour qu'il apporte la sécurité alimentaire grâce aux pratiques agroécologiques.

Le Réseau d'horticulteurs de la région de Kayes (RHK) est un partenaire malien du CCFD-Terre Solidaire, qui regroupe plusieurs milliers d'horticulteurs et de maraîchers.

Dimanche 13 mars 2022, 2e dimanche de Carême

Lectures de la messe

Première lecture (Gn 15, 5-12.17-18)

En ces jours-là, le Seigneur parlait à Abraham dans une vision. Il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Puis il dit : « Je suis le Seigneur, qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en héritage. » Abram répondit : « Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir que je l'ai en héritage ? » Le Seigneur lui dit : « Prends-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. » Abram prit tous ces animaux, les partagea en deux, et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux. Comme les rapaces descendaient sur les cadavres, Abram les chassa. Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux tomba sur Abram, une sombre et profonde frayeur tomba sur lui. Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses. Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les morceaux d'animaux. Ce jour-là, le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes : « À ta descendance je donne le pays que voici, depuis le Torrent d'Égypte jusqu'au Grand Fleuve, l'Euphrate. »

Psaume (Ps 26 (27), 1, 7-8, 9abcd, 13-14)

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ? Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi ! Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. » C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face. N'écarte pas ton serviteur avec colère : tu restes mon secours. J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

Deuxième lecture (Ph 3, 17 – 4, 1)

Frères, ensemble imitez-moi, et regardez bien ceux qui se conduisent selon l'exemple que nous vous donnons. Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir. Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

Évangile (Lc 9, 28b-36)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.

« Tenez bon dans le Seigneur ! »

Alors que nous n'en sommes qu'au 2e dimanche de Carême, la liturgie estime déjà devoir nous encourager ! L'apôtre Paul, dans un contexte eschatologique, dans l'attente d'un retour imminent du Christ, exhorte les Philippiens à tenir bon dans le Seigneur tandis que tant s'égarent sur des chemins de perdition, dans un matérialisme coupable qui les coupe des réalités spirituelles. Ils ont fait de leur ventre leur dieu. Ils ne se préoccupent que de ce qui pourra leur donner une jouissance immédiate et égoïste. Ils bâtissent leur bonheur sur des choses qui ne font que passer. Sur le chemin qui mène à la résurrection à la suite du Christ, il y a la Croix. Jésus vient de l'annoncer à ceux qui souhaitent le suivre : « *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive.* » (Lc 9, 23) Le programme paraît peu réjouissant ! Il semble nécessaire de faire une pause, de raviver la foi des disciples afin qu'ils sachent qui est celui qu'ils ont choisi de suivre, afin qu'ils réalisent que la croix qu'ils ont choisi de prendre n'aura pas le dernier mot. C'est alors que Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean devant qui il va être transfiguré. Ce 2e dimanche de Carême nous permet de reprendre souffle et d'affermir notre foi en celui que nous avons choisi de suivre…

Sur la montagne, l'espace d'un instant, le dévoilement s'opère. Jésus apparaît dans toute sa gloire et révèle son autorité suprême en s'entretenant avec Moïse et Elie. Il parle ni plus ni moins avec deux des plus grandes figures de l'Ancien Testament. Il récapitule en lui la Loi du Seigneur qui fut donnée à Moïse et toute la tradition prophétique dont le plus grand représentant est le prophète Elie. Dieu s'est donné aux enfants d'Abraham par sa Loi et sa Parole pour les faire vivre dans le bonheur. Jésus représente cette plénitude du don de Dieu aux hommes. Maintenant, Pierre, Jacques et Jean réalisent pleinement qui est celui qu'ils ont choisi de suivre.

Pris dans cette atmosphère, les disciples goûtent déjà à la victoire du Ressuscité. Ils n'ont alors qu'une envie : faire durer cette parenthèse enchantée autant que possible, ne pas reprendre leur croix tout de suite pour marcher à la suite de Jésus qui se prépare déjà à monter à Jérusalem pour y vivre sa Passion comme Luc l'indique quelques versets plus loin : « *Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem.* » (Lc 9, 51) Ils pourraient même être tentés d'enjamber la Passion et la Croix pour jouir immédiatement de la gloire du Seigneur.

L'amour cependant implique de ne pas déserter les lieux de nos combats. L'amour est un combat à mener contre l'esprit du monde, contre les forces de haine et de violence. Jésus ne renoncera pas et ceux qui choisissent le camp de l'amour ne peuvent pas déserter. Le cardinal Vingt-Trois, lors de la messe de requiem pour Sœur Emmanuelle à Notre-Dame de Paris évoquait ce choix qu'elle avait fait de ne pas rentrer dans le confort de sa communauté le soir mais de demeurer dans les bidonvilles avec les chiffonniers du Caire avant de conclure que, tant qu'il y a une échappatoire, il n'y a pas d'alliance. Aucune échappatoire n'est envisageable quand on choisit de mettre ses pas dans les pas du Christ. La voix du Père qui s'élève pour mettre un terme à cette parenthèse enchantée sur la montagne est claire : « *Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le !* » Quand le Père nous dit d'écouter son fils, cela veut dire aussi lui obéir, le suivre et le suivre jusqu'au bout. Seul le Fils nous montre le bon chemin. Seul le Fils sait qu'il faut passer par la Croix pour entrer dans la vie éternelle.

En conclusion, méditons ces quelques mots de sainte Thérèse de Lisieux : « *Vivre d'Amour, ce n'est pas sur la terre Fixer sa tente au sommet du Thabor. Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire, C'est regarder la Croix comme un trésor !... Au Ciel je dois vivre de jouissance Alors l'épreuve aura fui pour toujours Mais exilée je veux dans la souffrance Vivre d'Amour.* »

Père Yann

Guerre en Ukraine : catholiques et protestants interpellent le Patriarcat de Moscou

Dans une démarche rare, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, et le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France, ont remis, jeudi 10 mars, aux représentants de l'orthodoxie russe en France, deux lettres pour interpeller le Patriarcat de Moscou sur son rôle dans le conflit ukrainien.

Arnaud Bevilacqua, le 10/03/2022, La Croix

« Le protestantisme et le catholicisme français ne peuvent rester sans agir. » Dans un communiqué commun, intitulé *Ukraine : le nationalisme religieux est-il une menace pour la paix ?*, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France (CEF), et le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France (FPF), ont annoncé, jeudi 10 mars, une visite aux représentants de l'orthodoxie russe en France.

Ils se sont rendus ensemble dans l'après-midi à la cathédrale de la Sainte Trinité, dans le 7e arrondissement de Paris, siège épiscopal du diocèse de Chersonèse et centre de l'exarchat d'Europe occidentale du Patriarcat de Moscou. *« L'objet de cette rencontre est, d'une part, un échange d'informations et un entretien sur la situation en Ukraine et, d'autre part, la remise officielle de deux lettres des présidents de la CEF et de la FPF à l'adresse de Sa Sainteté Kirill de Moscou, le Patriarche de Moscou et de toutes les Russies »,* précise le communiqué.

Rendez-vous annulé

Était initialement prévue une rencontre avec le père Maxime Politov, curé de la cathédrale, pour lui remettre les deux missives. Finalement, ce rendez-vous a été annulé et Mgr de Moulins-Beaufort et François Clavairoly ont remis leurs courriers à un autre prêtre de la cathédrale, à l'extérieur de celle-ci. Il n'y a donc pas eu de véritable discussion et l'ensemble n'aura pas duré plus de quelques minutes.

Depuis le début de l'invasion russe en Ukraine, le patriarche de Moscou, Kirill, a appuyé l'action militaire de la Russie en lui apportant sa légitimité spirituelle. Dimanche 6 mars, il a, dans une homélie, placé le conflit en Ukraine sur un plan *« métaphysique »,* comme l'affrontement entre la *« loi de Dieu »* et le *« péché »*. Des prises de position qui suscitent de plus en plus de critiques en Ukraine au sein même de l'Église orthodoxe ukrainienne, restée dans le giron de Moscou. Cette dernière prend ses distances au nom de la défense de *« l'intégrité territoriale de l'Ukraine »*.

« Dialogue et interpellation »

Face au conflit, les catholiques et protestants français ont voulu s'adresser directement aux représentants de l'orthodoxie russe présente en France. *« Cette initiative veut contribuer au dialogue mais aussi et surtout à l'interpellation du Patriarche de Moscou et de toutes les Russies sur l'importance du sens de sa responsabilité dans ce conflit »*, soulignent la CEF et la FPF dans leur communiqué.

Depuis le début de la guerre, les orthodoxes proches du Patriarcat de Moscou en France se trouvent face à un dilemme. Dans un message publié mercredi 9 mars, le séminaire orthodoxe russe Sainte-Geneviève d'Épinay-sous-Sénart (Essonne), *« où Russes et Ukrainiens vivent en harmonie depuis plus d'une décennie »*, a ainsi expliqué n'avoir pas d'autre camp *« que celui de ses innocentes victimes »*.

Il récuse *« toute forme d'impérialisme »* et de *« nationalisme »,* et prie pour que *« la voix des artisans de paix soit entendue par les autorités de la Fédération de Russie, et qu'elles mettent fin à leur sanglante offensive »*.

Cathédrale Saint-Pierre de Genève : une messe «pour l'histoire»

Première depuis le XVIe siècle, la messe a été célébrée à la cathédrale Saint-Pierre de Genève, le 5 mars 2022. La cérémonie présidée par l'abbé Pascal Desthieux, vicaire épiscopal de Genève, a été suivie par 1'500 fidèles. La communauté catholique a demandé pardon pour les manquements à l'unité des chrétiens au cours d'une célébration marquée par une prière fervente pour l'Ukraine.

Bernard Litzler, pour cath.ch

« Les temps sont mûrs pour proposer une messe à la cathédrale de Genève » : ces mots du pasteur Emmanuel Rolland ont produit ce qui a longtemps paru inimaginable dans la cité de Calvin, une messe à la cathédrale Saint-Pierre. Ils ont été rapportés par l'abbé Pascal Desthieux, vicaire épiscopal de Genève, dans son sermon au cours de la première messe célébrée depuis le XVIe siècle à Saint-Pierre. Une cérémonie initialement prévue en 2020 déjà et que la pandémie de coronavirus a obligé à reporter à deux reprises.

Daniel Pilly, au nom du conseil de la paroisse protestante de Saint-Pierre, a cordialement accueilli les catholiques, mettant en exergue la « forte portée symbolique » de l'événement. Environ 1'500 personnes, représentatifs de toutes les composantes du catholicisme local, ont suivi la messe du premier dimanche de carême. Une demi-heure avant le début de la cérémonie, la nef de la cathédrale était déjà remplie. A 18h, le vénérable édifice était plein comme un œuf pour l'eucharistie, concélébrée par une quinzaine de prêtres du canton et quatre diacres.

L'abbé pascal Desthieux préside l'eucharistie dans la cathédrale de Genève lors d'une messe historique
© Bernard Hallet

Le « geste significatif » d'une messe à St-Pierre, selon les termes de Daniel Pilly, valorise « la fructueuse collaboration œcuménique » entre réformés et catholiques romains dans le canton.

L'Ukraine au cœur

Dès le début de la cérémonie, l'abbé Desthieux a appelé à un moment de prière silencieuse pour l'Ukraine. La présence, parmi les concélébrants, du prêtre ukrainien Sviatoslav Horetskyi, de l'éparchie gréco-catholique urkrainienne, a incarné cette tragique actualité.

Pascal Desthieux a indiqué combien l'invitation adressée par la communauté protestante touchait profondément les catholiques de Genève. « C'est magnifique que la cathédrale, l'église mère de notre canton, puisse devenir encore un peu plus ce soir l'église de tous les chrétiens ». Et d'ajouter, avec humour : « Si j'étais à votre place, je ferais exactement la même chose ».

« Votre invitation a beaucoup de signification pour nous et a suscité un immense enthousiasme. Merci pour la confiance que vous nous faites en nous invitant chez vous ».

« On n'a pas fusionné »

Le vicaire épiscopal a demandé pardon pour les « fautes contre l'unité », les actes de moquerie, de caricature ou de défiance à l'égard de la communauté réformée. La présence dans l'assemblée de représentants de la Genève protestante a montré la vitalité des relations œcuméniques dans le canton. « On n'a pas fusionné nos deux Églises », a rappelé le vicaire épiscopal dans sa prédication, soulignant combien la situation avait bien évolué depuis le temps «où les deux Églises se regardaient avec suspicion».

Il a également redit la volonté de « nous enrichir mutuellement de nos différences » alors que le dialogue œcuménique semble parfois à l'arrêt. Pour preuves, les multiples collaborations entre Eglises de Genève – réformés, catholiques-romains et catholiques-chrétiens – à travers les services d'aumôneries, les célébrations œcuméniques, les conférences de carême.

L'abbé Desthieux a également salué ceux « qui vivent l'œcuménisme au plus intime », les couples mixtes, nombreux dans le canton. En référence à l'évangile du jour, Jésus tenté par Satan au désert, il a appelé à « résister aux forces de division dans notre vie entre nous et entre nous chrétiens ».

Échange des cendres

Le rapprochement entre les deux principales confessions chrétiennes a été marqué par l'imposition des cendres entre le pasteur Rolland et l'abbé Desthieux. Ce geste de pénitence typique de la tradition catholique a d'abord été expliqué, puis proposé à toute l'assemblée. La Prière universelle a ensuite souligné le caractère varié et multilingue de la Genève internationale: sept religieuses de diverses congrégations ont prié pour l'Eglise et pour le monde.

Un hommage discret a été rendu, pendant la messe, à deux prêtres genevois : le Père Jean-Daniel Balet et l'abbé Marc Passera. Le premier, dominicain, disparu en 2013, a composé le *Kyrie*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei* interprétés par les choristes. Le second, curé de la paroisse

Saint-Joseph, est décédé subitement en 2020 : il aurait dû prêcher lors de la première messe à la cathédrale agendée il y a deux ans.

Environ 200 choristes venus de tout le canton été embelli la cérémonie, sous la direction de Philippe Fosserat et l'accompagnement de Christophe Allaz à l'orgue. Et les ressources musicales locales sont multiples, comme en ont témoigné, par la voix et les instruments, de plus petits ensembles : le chœur de Saint-Joseph et Notre-Dame, la maîtrise des enfants et chœur mixte de Sainte-Thérèse et la réunion des chorales africaines.

« Nous y étions »

Sur le parvis de la cathédrale, le « tout-Genève » catholique a encore pu échanger longuement, à l'issue de la célébration. La nuit était déjà tombée, après 1h45 d'une célébration qui va « s'inscrire dans le livre de l'histoire de l'œcuménisme », a lancé l'abbé Desthieux avant de donner la bénédiction et de remercier à nouveau la communauté protestante. « Et vous pourrez dire : nous y étions ! ».

L'actuel vicaire épiscopal quittera bientôt son bureau de la rue des Granges à Genève, Mgr Morerod annonçant bientôt la nomination d'un ou d'une laïque comme représentant de l'évêque pour le canton. Le catholicisme genevois va ainsi poursuivre sa marche. En ce 6 mars 2022, l'édifice de l'œcuménisme y a ajouté une nouvelle pierre.

1535-2022 : tout différent

La première messe du XXIe siècle à Saint-Pierre s'est terminée tout autrement que celle vécue en 1535. Les historiens rapportent que le dernier service catholique à la cathédrale avait fini en émeute, des fidèles chassant les prêtres et jetant après eux les statues et objets considérés comme idolâtres. Les autorités avaient alors suspendu provisoirement la célébration de la messe.

La cathédrale Saint Pierre de Genève

Bien que passées à la Réforme protestante en 1536, St-Pierre de Genève et Notre-Dame de Lausanne ont conservé leur dénomination de cathédrale c'est-à-dire d'église où se trouve le siège de l'évêque (cathèdre). Même si les évêques ayant fui les deux villes s'établirent ensuite à Annecy pour l'évêque de Genève et à Besançon puis à Fribourg pour l'évêque de Lausanne. En 1821 le diocèse de Genève fut réuni à celui de Lausanne dont l'évêque résidait à Fribourg depuis le XVIIe siècle. Et ce n'est qu'en 1924 que le diocèse reçut sa dénomination actuelle de Lausanne, Genève et Fribourg.

Le Carême : Passer par le désert…

Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la Grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul.

C'est indispensable… C'est un temps de grâce, c'est une période par laquelle toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer. Il lui faut ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout le créé, au milieu desquels Dieu établit son règne et forme en elle l'esprit intérieur.

Si cette vie intérieure est nulle, il y aura beau avoir du zèle, de bonnes intentions, beaucoup de travail, les fruits sont nuls: c'est une source qui voudrait donner de la sainteté aux autres, mais qui ne peut, ne l'ayant pas: on ne donne que ce qu'on a et c'est dans la solitude, dans cette vie, seul avec Dieu seul, dans ce recueillement profond de l'âme qui oublie tout le créé pour vivre seule en union avec Dieu, que Dieu se donne tout entier à celui qui se donne ainsi tout entier à Lui.

Notre Seigneur n'en n'avait pas besoin mais il a voulu nous donner l'exemple.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.

Méditation du Bienheureux Charles de Foucauld